

Revue Adventiste

Successeur du „MESSAGER“

XXVI^e ANNÉE

1^{er} JANVIER 1922

NUMÉRO 1

Pour l'an qui passe ! Pour l'an qui vient !

Pour la dernière fois,
L'horloge de ma chambre,
Obéissant aux lois
Qui bousculent décembre,
A sonné douze glas
A minuit, tout à l'heure,
Et l'an vieux, au trépas
S'en va sans qu'on le pleure !

Un an qui soudain passe
Dans la nuit du néant,
N'est qu'un rien dans l'espace
Du temps ! Mais cependant,
Que de longs jours il eut !
Et plus d'une âme pleure
Sur le bris de son luth
Qui ne chanta qu'une heure !...

Un an dans l'infini !
Mais dans toute personne
Le Créateur à mis
Une voix qui questionne :
« En cette année passée
« As-tu séché des pleurs ?
« De l'âme abandonnée,
« Apaisé les douleurs ?...

Et cette voix sonore
Au seuil du nouvel an,
De toi, lecteur, implore
L'attention d'un moment :
« Bien des âmes souffrantes,
« Plus d'un foyer sans pain
« Tremblent dans les tourmentes
« ... Et se meurent de faim !

« Toi, pour qui l'abondance,
« Tout au moins le confort,
« Versent en suffisance
« Le pain qui te rend fort,
« Répands un peu de joie !...
« Et l'âme qui a faim
« Sentira dans sa voie
« L'Ange de l'Orphelin.

Décembre 1921.

A.-J. GIROU.

L'œuvre céleste du Rédempteur

L'Origine du Mal

Satan était dans le ciel, un être honoré, soumis au gouvernement de Dieu, possédant cette paix et cette joie qui caractérisent les habitants du ciel. Les fonctions importantes que le Père lui avait confiées, faisaient de lui l'être le plus en vue après le Fils de Dieu. Nulle part le péché n'avait fait son apparition, et rien ne faisait prévoir le terrible drame qui allait secouer le ciel entier.

Lorsque Dieu créa l'homme, s'adressant à son Fils, il dit : « Faisons l'homme à *notre* image, selon *notre* ressemblance... » (Gen. 1 : 26.) Satan eût désiré être consulté. Vexé de la préférence que Dieu marquait pour la personne de celui qui devait être le Rédempteur ; humilié, parce que l'orgueil de sa magnificence lui avait fait espérer d'être au moins l'égal du Fils, il laissa la haine pénétrer dans son cœur, et le péché le domina complètement.

Cachée et sournoise au début, revêtant ensuite le caractère d'une lutte contre le Fils seulement, la rébellion contre le gouvernement de Dieu devint bientôt ouverte et ardente. Satan et ses partisans (le tiers des anges) se rangèrent en ordre de bataille. Satan voulait, pour lui seul, le culte et les honneurs qui n'étaient rendus qu'au Très-Haut. Animé du désir de posséder la gloire éblouissante du Père, il risqua tout pour l'usurper.

« Il y eut guerre dans le ciel. Michel et ses anges combattirent contre le dragon. Et le dragon et ses anges combattirent, mais ils ne furent pas les plus forts, et leur place ne fut plus trouvée dans le ciel. Et il fut précipité, le dragon, le serpent ancien, appelé le diable et Satan, celui qui séduit toute la terre, et il fut précipité sur la terre, et ses anges furent précipités avec lui. » Apoc. 12 : 7-9.

Une fois la partie perdue, et après que se fût évanoui tout espoir de reconquérir par la force la splendeur dont il venait d'être dépouillé, le grand Rebelle usa d'une autre tactique.

« Après que Satan et ceux qui l'avaient accompagné dans sa chute eurent été expulsés du ciel, et qu'il se fût rendu compte qu'il avait à jamais perdu toute sa pureté et toute sa gloire, il se repentit, et voulut

au mois de juin 24 personnes. Cette église compte 40 membres.

A la réunion d'édification, les frères et sœurs nous racontèrent les expériences pénibles par lesquelles ils durent passer ces années écoulées, et qu'ils surmontèrent grâce au secours divin. Une sœur reçut une brochure. Elle et son fils firent des démarches pour nous trouver. Les autorités de l'endroit les renvoyèrent à l'administration militaire, de là au corps d'armée à Kaschau, puis au conseil municipal de la ville. Celui-ci put leur donner l'adresse de frère Kessel. Un groupe de neuf membres fut fondé dans cette localité.

Les dîmes de ce champ s'élèvent pour l'année écoulée à 35.000 couronnes, les dons pour les missions à 16.300. Il faut ajouter à cette somme 1.000 couronnes reçues pendant la conférence. Dimanche, sept personnes furent baptisées en présence d'une centaine de spectateurs. Quatre-vingt-sept âmes ont été ajoutées à nos églises pendant l'année.

W.-K. ISING.



NOTES DE L'ÉCOLE



Une soirée de la section pédagogique au Séminaire de Collonges

Dans le grand hall de l'ancien hôtel du Parc, aujourd'hui envahi par une belle jeunesse adventiste, se donna pour la première fois une soirée littéraire et musicale, organisée par la section pédagogique. Leur très dévoué professeur, Maurice Tièche, présida la soirée. Le programme, très varié, présenta un vif intérêt. Nous eûmes le plaisir d'entendre des récitations en plusieurs langues. Chaque élève représenta ainsi son pays, et nos oreilles ouïrent tour à tour le flamand, l'allemand, l'italien, l'espagnol, le portugais, et aussi le français pour consoler ceux qui ne comprenaient pas toutes ces langues.

Les exercices de diction furent agréablement alternés par le délicieux archet de notre violoniste, sœur Isabelle Mennet, qui interpréta avec beaucoup de sentiment des œuvres de Mazas, Mendelsohn, Chopin, et Beethoven. Notre maître de musique, Idris Owen, prêta son aimable concours au piano.

La partie littéraire et musicale fut suivie d'une partie essentiellement pédagogique. L'élève André Le-coultre expliqua avec esprit et enjouement l'art appliqué, tel qu'il leur est enseigné, et Willy Peter exécuta habilement les motifs dessinés au tableau noir au moyen de découpages sur papier. En quelques minutes, nous eûmes devant nos yeux un joli tableau représentant au clair de lune deux corbeaux bleus, perchés sur un cep de vigne chargé de grappes de raisins fort appétissantes.

Un petit chœur improvisé termina la soirée. Notre section pédagogique possède de bons éléments. Nous pouvons être confiants en l'avenir, et bien augurer du concours de ces jeunes qui ont fait hommage de leurs énergies, de leurs capacités et de leur vie entière, au Maître des maîtres.

Un élève.

La Buanderie de notre Ecole

L'enseignement à donner aux élèves dans une institution telle que celle que nous avons à Collonges, n'est qu'un des nombreux problèmes à résoudre en leur faveur.

Nos jeunes gens et jeunes filles doivent être logés, nourris, chauffés et blanchis.

C'est le dernier de ces soins qui retint le plus longuement notre attention lorsque nous visitâmes le bâtiment au moment de notre installation.

Où le blanchissage se ferait-il ? Où laverions-nous ? Car, faire la lessive pour une centaine de personnes n'est pas une bagatelle.

La propriété que nous avons eu l'avantage de nous procurer était fort bien aménagée sous de nombreux rapports ; mais pour ce qui concernait la buanderie, nous ne trouvâmes, aux abords de la ferme, qu'un grand récipient et une chaudière, et dans le sous-sol une petite pièce contenant une longue table, une petite calandre à main et deux vieux fers électriques.

La pensée que nous devions assurer le blanchissage des draps de lit, du linge de table et de cuisine, et du linge de corps pour une famille d'environ cent personnes était vraiment effrayante.

Mais, sous la direction d'une sœur active et dévouée, nous organisâmes la besogne, et répartîmes le travail entre les jeunes filles — car, vous le savez sans doute, nous n'avons ni serviteurs ni servantes à Collonges.

Nous établîmes un roulement : une équipe composée de dix jeunes filles, dont six laveraient et les quatre autres s'occuperaient du repassage, devait assurer le service pendant quinze jours. Après quoi, l'équipe serait remplacée par une autre équipe semblable.

Chaque jeune fille ne devait fournir qu'une heure et demie de travail par jour. Mais, à plusieurs reprises, lorsque l'ouvrage était en retard, elles ont, de bon cœur, fait des heures supplémentaires.

Tant que le beau temps s'est maintenu, la besogne s'est faite gaiement ; mais, à mesure que le froid s'est fait sentir, elle est devenue de plus en plus difficile.

Nous dûmes transporter nos lessiveuses et baquets dans l'écurie, afin de nous mettre à l'abri du froid ; et bien souvent, après le culte du soir, je retins un moment nos « jeunes laveuses » pour m'assurer qu'elles n'avaient pas les pieds humides, et pour leur appliquer aux mains une pommade adoucissante.

Leur attitude a été tout à fait héroïque. Seule, une jeune fille refusa d'aller au lavage lorsque je lui en fis la demande. Mais plus tard, prise de remords, elle y alla de bon cœur.

Nos jeunes filles paraissent se rendre compte de la situation. Une d'entre elles me répondit, lorsque je lui dis que son tour était venu : « Mais oui, je comprends très bien. Nous salissons toutes du linge ; et, puisque nous n'avons pas de domestiques, c'est tout juste que nous fassions chacune notre part du travail. Je suis heureuse d'aller. »

Le moment était venu de récompenser nos élèves, pour la bonne volonté dont elles avaient fait preuve.

Alors que nous désespérions presque de pouvoir apporter une amélioration à l'état de choses men-

tionné — car nous avons cherché, mais en vain, dans le voisinage, une buanderie qui pût se charger, d'une partie de notre linge — nous avons trouvé non loin de chez nous, un matériel de buanderie complet, en vente à un prix raisonnable.

Les machines qui le composent : laveuses, séchoirs, chaudières, calandres électriques — avaient fonctionné pendant très peu de temps. Après avoir visité cet outillage à diverses reprises, nous demandâmes à frère Charcouchet, le mécanicien de la Lignière, de vouloir se rendre sur les lieux pour l'examiner de près. Lorsqu'il nous dit que tout était en bon état, et que le prix était réellement avantageux, nous eûmes l'assurance que Dieu nous avait conduits dans cette affaire, et nous fîmes l'acquisition du matériel en question.

Nous pourrions désormais faire la lessive hebdomadaire en un jour et demi, et repasser et distribuer le linge la même semaine; tandis que jusqu'à ce jour, nous avons dû avoir recours aux radiateurs pour le séchage, et nous n'avions jamais pu terminer le travail en une semaine.

Le matériel dont nous venons de faire l'achat a une valeur de 20.000 francs (français); mais nous espérons ne pas dépasser la somme de 12.000 francs y compris les frais d'installation.

Cette installation libérera nos élèves d'un travail pénible, et nous fera réaliser une sérieuse économie de temps; ce qui permettra à nos jeunes filles de se consacrer plus entièrement à l'étude et à leur préparation en vue de l'œuvre de Dieu.

Il ne nous reste plus qu'une chose: payer la nouvelle buanderie.

La question a été présentée aux élèves et aux maîtres réunis un jour de la semaine dernière, et en quelques minutes les souscriptions se sont élevées à 500 francs.

Considérez que cet argent nous vient en grande partie des élèves qui ont, pour la plupart, beaucoup travaillé pour avoir le privilège de venir à l'École.

Nous croyons que nos frères et sœurs de l'Union latine — en considération de la haute importance d'une bonne buanderie dans une institution comme la nôtre — se montreront solidaires avec nous dans

cette nouvelle acquisition, comme ils l'ont été lorsqu'il s'est agi d'acheter l'immeuble.

Par anticipation, nous leur adressons, au nom du corps enseignant et de tous les élèves, nos sentiments de profonde gratitude.

Les dons devront être envoyés au « Séminaire Adventiste, Collonges-sous-Salève, Haute-Savoie, France. »

La *Revue Adventiste* nous permet aimablement de publier les listes successives de ceux qui estimeront un privilège de nous venir en aide dans ce nouveau besoin.

AGNÈS CAVINESS-LEWIS.

Pionniers de la première heure

Luc VUILLEUMIER



Né à Tramelan-dessus en 1844, il accepta le message adventiste en 1867, et fut l'un des membres fondateurs de l'église de Tramelan. Jusqu'à sa mort, survenue en 1919, il prit toujours un vif intérêt à l'avancement de l'œuvre, dont les progrès, dans nos pays, lui semblaient marcher trop lentement.

Chercheur par tempérament, il ne se contentait pas de connaissances superficielles ni d'arguments de seconde main. Cœur enthousiaste, aussi bien qu'esprit critique, il admirait avec une joie enfantine la beauté, la logique et la puissance de la vérité.

Le sujet du sanctuaire, comme les questions prophétiques actuelles l'intéressaient vivement, et il en suivait attentivement le développement dans les événements du jour.

Il avait étudié l'anglais pour pouvoir suivre les progrès de l'œuvre dans la *Review*, et pour parcourir nos ouvrages publiés en Amérique.

Il prit, avec sa famille, une part active à l'introduction du message en Haïti par l'envoi d'imprimés.

Ceux qui s'unissent à l'Église doivent être comme des phares, des propagateurs de lumière pour ceux qui sont dans les ténèbres.

E.-G. W.

M. et Mme		Report	680.—
L. L. Caviness	100.—	Marcel Ringoot	5.—
Mme Bouchez A.	100.—	Jean Hof	5.—
M. et Mme		Antonio Gomes	5.—
J.-P. Green	100.—	E. et R. Keller	5.—
Henri Evard	50.—	Eugène Ros	5.—
A. Gissler	50.—	Anonyme	5.—
Mme L. Salisbury	50.—	Jeanne Revert	5.—
Rose Toumanian	50.—	Alice Badaut	5.—
A. Vaucher	30.—	Joaquim Moreira	5.—
Edelweis Vaucher	25.—	Anonyme	3.—
Anonyme	20.—	S. Cornaz (Suisse)	2,50
Ethel Newbery	20.—	C. Monnier »	2,50
Anonyme	20.—	V. Charcouchet »	2.—
D. Asiano	20.—	Marthe Lecoultre	2.—
Lydie Viala	10.—	Lucie Retourna	1.—
Emma Gross	10.—	Lucie Carayon	1.—
Emile Grisier	10.—	M. Neveux	1.—
Jaime Soler	5.—	Mercedes Sans	1.—
Henriette Meyrial	5.—	Félicie Barnérias	1.—
Manuel Lourinho	5.—	Elisabeth Gutekunst	1.—
A Reporter	680.—	Total	743.—

soient admis dans notre sein après avoir pris l'engagement moral de s'abstenir de viandes impures, de boissons alcoolisées, de thé et de café, alors que d'autres ignoreraient tout de ces mêmes restrictions. Car on m'a assuré que des candidats au baptême avaient été reçus et baptisés, sans avoir été éclairés sur ce point capital. On élèverait même cette manière d'agir à la hauteur d'une méthode. On penserait qu'une fois membre de l'Eglise, ces âmes accepteraient plus facilement notre réforme sanitaire.

Ceux qui se laisseraient séduire par de pareils raisonnements s'exposeraient aux plus cruelles déceptions. Plus une condition paraît dure et difficilement acceptable, plus il est nécessaire d'en instruire le candidat, et de lui faire connaître l'étendue de l'engagement qu'il prend. Recevoir un nouveau frère dans l'Eglise en lui cachant une ou plusieurs des règles que s'imposent ses membres, c'est là une action répréhensible qui constitue une véritable tromperie. Il faut prêcher le Message avec courage et honnêteté : la droiture est le premier élément du succès.

On ne peut s'expliquer la timidité de ceux de nos frères qui hésitent à prêcher cette partie de la vérité, que par la résistance qu'elle rencontre dans le public religieux. Il y aurait peut-être lieu de changer un peu notre méthode d'enseignement. Un prédicateur qui met strictement en pratique les lumières que nous possédons sur l'hygiène de l'alimentation, se trouve très à l'aise pour présenter la doctrine des viandes défendues. On le sait végétarien, on sait quelle importance il attache à conserver la santé que le Créateur lui a donnée ; on sait aussi qu'il s'abstient de thé, de café, et en général de toute boisson nuisible, de sorte qu'on n'est pas étonné de le voir s'élever avec force contre l'emploi de viandes particulièrement nocives, et dont, par surcroît, Dieu a formellement interdit la consommation.

On juge d'une doctrine ou d'une méthode par ses résultats. Vous les reconnaîtrez à leurs fruits, a dit Jésus. Ce ne sont pas des églises nombreuses que désire le Seigneur, ce sont des membres vivants et forts qui feront briller d'un vif éclat la lumière de la vérité. Veillons sur leurs premiers pas. Les laisser mettre un pied dans le monde *pour commencer*, c'est le plus sûr moyen de les rendre boiteux et incapables à parcourir un chemin hérissé d'embûches et de difficultés.

JEAN NUSSBAUM.

Frères et sœurs, qui depuis longtemps avez prétendu servir la vérité, je vous demande : Votre vie a-t-elle été en harmonie avec vos lumières, avec vos privilèges, avec les occasions que le ciel vous a accordés ?

E.-G. W.

Coin des Moniteurs

« Un moniteur enseigne toujours deux leçons : l'une par ses paroles, l'autre par sa personnalité, autrement dit son caractère. Celle qui tombe de ses lèvres peut, en dépit de ses efforts, ne pas même atteindre l'esprit de ceux qu'il enseigne ; mais la leçon silencieuse qui émane de sa vie, de son caractère, trouve le chemin des cœurs, que le moniteur le veuille ou non. » (*Sabbath School Worker*.)

« Exhorte de même les jeunes gens à être modérés, te montrant toi-même à tous égards un modèle de bonnes œuvres, et donnant un enseignement pur, digne, une parole saine, irréprochable, afin que l'adversaire soit confus, n'ayant aucun mal à dire de nous ».

« Le moniteur de l'Ecole du Sabbat qui manque de piété sincère, qui néglige la communion journalière avec Dieu, est aride et fastidieux dans son enseignement. Ses paroles n'ont pas la puissance d'atteindre le cœur des élèves. Etre ouvrier avec Dieu veut dire beaucoup plus que de fréquenter l'Ecole du Sabbat, d'assister aux services religieux de l'église, de prendre une part active à l'enseignement et de rendre témoignage aux assemblées sociales. Etre ouvrier avec Dieu, c'est avoir le cœur possédé d'un immense désir du salut des âmes pécheresses pour lesquelles Christ est mort ; c'est être rempli de sollicitude pour l'œuvre de Dieu ; c'est chercher continuellement à rendre ses instructions intéressantes ; c'est mettre toutes ses facultés à suivre la voie que Christ a tracée, afin que des âmes soient gagnées à son service et liées à Lui par les cordages de son amour infini.

« Les ouvriers avec Dieu ne tentent pas de se libérer de leurs obligations sacrées, mais pour l'amour de Christ, ils sont disposés à peiner, à endurer des privations et des reproches ; ils sont prêts à essuyer des affronts, bien que ce soit dur et humiliant pour l'orgueil humain ; ils se souviennent que Jésus a supporté la honte, les moqueries, la réjection et la mort, afin de sauver ceux qui étaient perdus.

« Chaque branche de l'œuvre variée de Dieu comprend le sacrifice et le renoncement à soi-même. Le temps que l'on passe en occupations de peu d'importance devrait être employé à sonder les Ecritures, afin d'apprendre comment travailler avec succès dans l'œuvre qui nous a été confiée.

« Vous devez vous familiariser avec l'Esprit de Dieu, vous devez beaucoup prier et chercher avec réflexion comment vous pouvez employer toutes vos capacités pour avancer effectivement l'œuvre de Dieu.

« Vous êtes les serviteurs de Dieu, délégués pour édifier son royaume sur la terre. Il faut que vous

fassiez votre part en sauvant les âmes pour lesquelles Christ a payé le prix de son propre sang.

« C'est une faute grave d'enseigner à l'École du Sabbat — œuvre d'une si grande importance — sans préparation du cœur. Plusieurs de ceux qui entreprennent l'enseignement d'une classe s'y intéressent à peine et gâtent ainsi l'œuvre sacrée par leurs efforts non consacrés. » (*Test. on Sabbath-School Work.*)

Toi seul

Rédempteur adorable ! ô soleil de mon âme !
Rayon d'amour qui luit sur mon obscur chemin,
Je voudrais réchauffer mon cœur près de ta flamme...
Pour l'atteindre, Seigneur, saisis-moi par la main.

Quand il faut, ô Jésus ! passer par le Calvaire,
Quand l'épreuve m'assaille, et frappe à chaque pas,
Quand rude est le sentier et l'école sévère,
Sur ton bras je m'appuie, et je ne bronche pas.

Quand le front incliné je marche sur la terre,
Dans le passé cherchant des rêves d'autrefois,
Je m'arrête soudain devant le grand mystère
Du souverain amour rayonnant de la croix

Quand je vois dans la nuit l'instrument de supplice,
Et le sang rédempteur couler de Golgotha,
Puis-je me plaindre encore ?... parler de sacrifice,
Devant ce grand pardon que ta mort m'apporta ?

Il est un seul objet pour lequel je soupire,
Un seul but, ici-bas, qui vaille le combat ;
Ce trésor précieux que mon âme désire,
Ce but, cet objet seul, cette chose... ? C'est toi !

(*Mornas, Vaucluse.*) MARGUERITE VAUCHER.

La petite marchande de fleurs

C'était une âme d'acier, dans un pauvre corps malingre. Qui n'a pas connu, à Neuchâtel, puis à La Chaux-de-Fonds, cet être d'aspect souffreteux, ce visage émacié, creusé par une vie de souffrance, en lequel brillaient, charbons ardents, deux yeux d'une extraordinaire intensité de vie ? Toute Marguerite Vaucher était dans ce regard de flamme, qui vous scrutait jusqu'au fond de l'être, puis, lorsqu'il avait reconnu un ami, s'estompait de douceur et de bonté. Ame d'acier, trempée dans les épreuves, cœur ardent, épris pour la bonne cause ! Que de gestes touchants, connus et inconnus, de la part de cette modeste femme, qui fut aussi, à l'occasion, une grande vaillante.

A la France, elle donna plus que son cœur, elle donna son fils, qui servit avec ardeur dans la Légion étrangère, s'y couvrit de gloire et y perdit un œil. A ses amis, elle prodigua les ressources d'une ardente foi, les douces caresses de ses poésies tendrement inspirées. Car la petite marchande de fleurs savait, d'instinct, comme un rossignol ses chansons, manier les vers ; elle en écrivit, parfois, qui furent tout près d'être des chefs-d'œuvre.

Un méchant incendie l'avait chassée, elle et les siens, de ce refuge du Bardot, dans les Côtes du Doubs, qu'elle avait coquettement fleuri, avec le goût ingénieux qu'elle apportait en toutes choses. Elle s'expatria à Mornas, en Vaucluse, pour sa santé et aussi par amour pour la France. Une lettre bordée de noir nous parvient de là-bas, sa jeune fille nous apprend que la petite marchande de fleurs vient de rendre à Dieu une âme qu'elle lui avait, toute sa vie, consacrée avec ferveur.

La terre soit légère à sa chétive dépouille !
(*L'Effort, Chaux-de-Fonds.*)

M.

NOUVELLES DE L'ŒUVRE

Tschécoslovaquie

A Ilnica, au sud de la Tschécoslovaquie, eut lieu du 6 au 9 octobre la conférence annuelle du champ missionnaire slovaque. J'eus le privilège d'y assister, et je me sentis saisi en entendant chanter les beaux psalmes russes.

Il est intéressant de voir comment la vérité s'est répandue dans cette région. En 1913, un jeune soldat, actuellement frère Kapitano, l'ancien de l'église d'Ilnica, reçut d'un de nos colporteurs, frère Oez, une brochure intitulée « Enfants de Lumière ». Cette brochure fit sur lui et ses connaissances une impression telle qu'ils jetèrent dans la rivière toutes les images de leurs saints.

Frère Kapitano se trouvait pendant la guerre à Saratow, sur les rives du Volga. Il y fit la connaissance de frère Reinke qui lui donna des études bibliques, et plus tard, le baptisa. A son retour chez lui, il se mit sérieusement au travail. Nos frères furent persécutés. Mais le juge qui avait juré de ne pas laisser pénétrer les adventistes sur son territoire, fut mis à mort lors de la révolution. Sous le régime républicain l'Eglise prospéra, de sorte qu'elle compte maintenant quatre-vingt-dix membres. Non loin de cette localité plusieurs Russes s'intéressèrent à la vérité ; ils furent l'objet de cruautés telles qu'on ne peut les décrire.

Frère Kapitano fit une visite missionnaire à une sœur. Ils furent tous deux jetés dans le fleuve. Cette sœur fut lapidée en cherchant à se sauver. Pendant six mois, personne n'osa se hasarder d'enterrer la dépouille de cette sœur que les chiens déchirèrent. Les enfants de cette mère martyre, qui avaient appris à aimer la vérité, furent battus sans pitié. Ceci ce passait il y a trois ans. Mais, là aussi, le Seigneur a béni le travail assidu. Frère Kessel a baptisé librement

reprendre sa place au ciel. Il était prêt à reprendre son ancienne position ou tout autre qui lui serait assignée...

« Lui et ses suppôts pleurèrent et implorèrent Dieu de les faire rentrer en grâce. Mais leur péché — péché de haine, d'envie, de jalousie — avait été si grand que Dieu ne pouvait l'effacer. Satan devait recevoir son châtement final.

(Mme E.-G. White, *Early Writings*, page 146.)

Quand il vit que son sort était irrévocablement fixé, et qu'il ne réussirait pas à échapper aux rigueurs de la Justice divine, Satan assembla ses anges, et tous ensemble ils décidèrent de reprendre avec une nouvelle vigueur la lutte contre le gouvernement de Dieu. L'Éternel venait de créer la terre. Il avait placé Adam et Eve dans le jardin d'Eden. Une occasion magnifique d'atteindre Dieu dans ses œuvres s'offrait à l'armée organisée et dirigée par Lucifer. Chassé du ciel, il ne pouvait plus se mesurer directement avec le Tout-Puissant. Vaincu par Jésus, il ne pouvait plus lui dérober sa prééminence. Il lui fallait chercher ailleurs un succès qui lui avait échappé dans le ciel. La terre allait devenir son champ de bataille, et là, grâce à sa ruse, à la puissance de sa séduction, il allait combattre le Créateur, en s'attaquant à sa créature.

Il fut décidé que Satan prendrait une autre forme, s'intéresserait à l'homme et à la femme, chercherait à créer dans leur cœur une pensée de doute au sujet du sens qu'il fallait donner aux paroles de Dieu. Une fois la conversation engagée, il serait aisé d'éloigner l'influence divine qui se faisait sentir dans le Paradis, et de séduire ensuite et amener à la désobéissance l'heureux couple d'Eden.

Mais Dieu n'est jamais inactif. Il connaissait les sombres desseins de Satan et de ses anges, car il pénétrait leurs plus secrètes pensées. Il ne permettra pas que l'homme soit surpris par l'attaque brusquée du malin et qu'il trouve ainsi une excuse dans les circonstances mêmes de sa tentation et de sa chute.

Les saints anges visitaient souvent le jardin, instruisaient Adam et Eve de ce qu'ils avaient à faire et les éclairaient sur la révolte et la chute de Satan. Les anges les mettaient en garde contre Satan, et leur recommandaient de ne pas se séparer pour vaquer à leurs occupations, car ils pouvaient rencontrer cet ennemi tombé. Les Anges leur ordonnèrent aussi de suivre de très près les instructions données par Dieu, car de leur entière soumission, et de cela seul, dépendait leur sécurité.

(Mme E.-G. White, *Early Writings*, page 147.)

Ainsi donc, alors que Satan et ses anges ourdisaient contre notre terre le plus noir complot, alors que, par la désobéissance aux ordres divins, ils voulaient précipiter l'homme dans la voie malheureuse qui conduit au péché et à la mort, Dieu donnait au couple d'Eden de sages conseils qui, scrupuleusement suivis, leur auraient assuré un bonheur éternel. Désormais, deux influences contraires vont

s'exercer sur notre pauvre globe. Deux destinées différentes sont proposées au libre choix de l'homme...

(A suivre.)

JEAN NUSSBAUM.

Le Missionnaire de l'Avenir

M. W.-A. Rice, missionnaire en Perse pendant de longues années et écrivain bien connu, traite, dans un ouvrage récent, quelques questions remarquables concernant le travail missionnaire parmi les païens.

Le missionnaire devrait, dès le commencement, avoir soin de former des ouvriers indigènes capables, car « ce sont eux », dit M. Rice, « qui doivent prêcher l'Évangile à leur peuple ». Ce principe, déjà connu dans le passé, est étudié à nouveau, grâce au manque de ressources de toutes sortes.

Le travail de ces indigènes sera, aux yeux de leurs compatriotes, plus acceptable et plus efficace que tout ce que nous pourrions faire.

L'ouvrier indigène aura toujours plus de libertés que l'étranger. Quand il parle à ses compatriotes il est « os de leurs os et chair de leur chair ». Il est leur frère, et a reçu avec eux l'héritage de leurs aïeux. Il est en contact intime avec eux, et il connaît leurs peines et leur difficultés. Il possède à fond leur langue, et ainsi il peut mieux enseigner la vérité que l'étranger. Il trouvera plus facilement le chemin du cœur de ses frères, qui penseront que c'est sûrement pour de bonnes raisons qu'il a accepté de nouvelles vues et changé de religion.

L'église formée par les missionnaires indigènes sera fière d'être devenue ce qu'elle est par des moyens nationaux. Cette conviction sera pour elle un grand encouragement, et elle travaillera avec force pour répandre la vérité. Le premier siècle des missions modernes nous montre une foule de pionniers glorieux, le second siècle devrait produire une lignée non moins brillante d'églises indépendantes et actives au sein des païens.

Skodsborg, le 22 novembre 1921.

V.-K. ISING.

Pourquoi faut-il pousser les gens à travailler pour le Maître ? Le soleil de Justice s'est levé sur l'Église, le devoir de l'Église est donc de répandre la lumière.

Le privilège accordé à toute âme c'est d'avancer. Il n'y a pas de place pour les paresseux dans la vigne du Seigneur.

E.-G. W.

Quand les hommes emploient leurs talents selon les directions que Dieu leur donne, ils voient croître leurs capacités. Une sagesse divine leur est même accordée pour sauver les perdus.

E.-G. W.

Les guérisons miraculeuses

Nous avons le sentiment que sur un tel sujet les réflexions suivantes seront de saison. En ces derniers jours, les dangers qui menacent les élus nous entourent de toutes parts. Les « ismes », apparemment bienfaiteurs de l'humanité de plus en plus malade, nous envahissent ainsi que les grenouilles de l'Égypte au temps de Moïse. Aujourd'hui plus que jamais, le peuple de Dieu ne doit négliger aucune des lumières qui jaillissent de la Parole de Dieu, ainsi que de l'Esprit de Prophétie. Dans les émouvantes péripéties actuelles de la phase finale du grand drame qui se joue entre la puissance salvatrice de l'Évangile et la puissance séculaire des ténèbres, nous devons pouvoir discerner les agissements de plus en plus subtils de l'ennemi.

Les guérisons miraculeuses de la Bible relèvent d'une loi exceptionnelle, d'application uniquement provisoire et momentanée. Elles ne sont pas la règle. Elles ne sont pas un but. Elles ne paraissent que pour révéler l'amour et la puissance divine du Christ par la régénération finale de l'homme tout entier. Ceux qui en ont été les objets sont tous restés, après leur guérison, sous la juridiction de la grande loi organique, physiologique et inéluctable, qui régit le siècle présent. C'est cette loi générale que l'apôtre formule en ces termes : « Par un seul homme le péché est entré dans le monde et par le péché la mort, . . . ainsi la mort s'est étendue sur tous les hommes, parce que tous ont péché. » Rom. 5 : 12.

Il n'y a aucune guérison véritable et définitive possible, sous le régime du péché, aussi longtemps que son fruit, « le dernier ennemi », n'aura pas été détruit. Les anciens de l'église qu'il faut appeler (selon Jacq. 5 : 14) pour qu'ils prient pour le malade, en l'oignant d'huile, ne peuvent l'exonérer de cette loi de la mort. Jésus lui-même n'en a pas épargné ceux qu'il a guéris et ressuscités pendant son ministère parmi les hommes. Ces derniers ont plutôt vécu pour connaître doublement les souffrances du péché et passer une seconde fois par les affres de la mort, ce « roi des terreurs ».

Or, ce supplément d'existence, quand nous le considérons en lui-même, est-il réellement un bien ? Oui, s'il a pour fin la gloire de Dieu auprès de laquelle les souffrances du temps présent ne sont point comparables ; et non, si le bénéficiaire le consume sur l'autel idolâtre des seules poursuites égoïstes. Quand, avant le Déluge, les pensées des hommes se portaient chaque jour uniquement vers le mal, Dieu raccourcit la longévité extraordinaire de cette génération-là pour la réduire à cent vingt ans. D'autre part, les quinze années qui furent miséricordieusement et miraculeusement ajoutées à la vie d'Ezéchias, roi de Judas, en réponse à ses supplications, le furent pour son propre malheur et celui de son peuple.

Tout est vanité, même la plus longue existence, si la vie n'a pas pour unique centre de gravité ce principe divin contenu en la formule sacrée : « Crains Dieu et observe ses commandements : c'est là ce que doit tout homme. » Indéniablement, il est pour l'homme des impondérables procédant de son cœur d'où jaillissent les sources de la vie, inclinant celle-ci vers le bien ou vers le mal. Celui qui seul sonde le cœur de sa créature, pénétrant de loin sa pensée et toutes ses voies, connaît pleinement ces contingences mystérieuses. Quant à l'homme, il s'ignore lui-même aujourd'hui dans l'usage qu'il fera demain de sa liberté, en face des ressources qui s'offrent à lui pour le mal comme pour le bien. L'apôtre des Gentils lui-même ne se persuadait pas d'avoir déjà atteint le but. Il avoue qu'il avait peur d'être rejeté après avoir prêché aux autres.

C'est pourquoi, en dépit de nos bonnes résolutions du temps présent, nous ne devrions jamais perdre de vue que l'avenir est pour tous une inconnue au mystère redoutable. Cette considération doit peser immensément dans la détermination de notre attitude, lorsque nous assiégeons le trône de la grâce pour faire fléchir ce que nous sommes parfois tentés d'appeler les rigueurs divines. A ce sujet nous lisons le fragment suivant :

Il m'a été montré qu'en cas de maladie, là où l'on peut prier pour le malade sans arrière-pensée, il faut remettre la chose entre les mains du Seigneur avec une foi calme, mais non recourir à une excitation morbide. Lui seul connaît le passé de la personne intéressée, comme Lui seul aussi connaît son avenir. Celui qui a connaissance du cœur de tous les hommes peut seul savoir si, une fois guérie, la personne glorifierait son nom, ou bien si elle le déshonorerait en se refroidissant et en se détournant de la vérité. (*Témoignages*, en français, Vol. 2, p. 416.)

(A suivre.)

PAUL BADAUT.

Les viandes défendues

Depuis quelques années, on remarque, chez certains frères, un relâchement inexplicable au point de vue de la distinction à faire entre les animaux que Dieu a déclarés purs et ceux qu'il a appelés souillés. Les premiers Adventistes se montraient fermes sur les principes et ils observaient rigoureusement la loi donnée au peuple d'Israël dans le Lévitique. Était-on dans l'erreur en l'observant au pied de la lettre, et faudrait-il revenir à une compréhension plus large du texte divin ? En d'autres termes, l'esprit de la loi en anéantirait-il la lettre ?

Il faudrait qu'ouvriers et anciens d'églises se misent d'accord sur ce sujet important. Il n'est pas tolérable que parmi les nouveaux convertis, les uns

Département de la Mission Intérieure

Secrétaire d'Union : SAMUEL BADAUT

CA & LA

— Une fillette de 12 ans, qui habite l'est de la France, a collecté la somme de 100 francs 65 en trois sorties. Félicitons-la de sa persévérance et de son courage, et souhaitons que son exemple soit suivi par les nombreuses personnes plus âgées qui, inscrites cependant sur les registres de l'église, n'ont encore fait aucun effort, ou n'en ont fait qu'un très petit, pour venir en aide à nos missionnaires qui comptent sur notre zèle pour leur fournir les fonds dont ils ont besoin.

— Une gentille lettre fut écrite l'an dernier par une de nos sœurs pour solliciter une offrande de la part d'une personnalité en vue; un journal de la Collecte d'Automne et une carte de quêteur furent joints à l'envoi, mais sans aucun résultat. Notre sœur finit par regretter son « enveloppe affranchie pour la réponse »... Or, comme elle allait se mettre en campagne à l'occasion de la présente Collecte d'Automne, elle reçut une lettre dans laquelle elle trouva un billet de 50 francs et des excuses pour le retard involontairement apporté à lui faire réponse : c'était la gentille lettre de l'année précédente qui produisait ses fruits, et « l'enveloppe affranchie pour la réponse » qui trouvait enfin son destinataire. Vous devinez le courage avec lequel notre sœur commença sa collecte.

— Le secrétaire de votre société d'action missionnaire a sans doute encore quelques exemplaires du journal spécial de la Collecte d'Automne; s'il n'en a pas, nous en tenons quelques centaines à votre disposition. Ces journaux ne pourront être utilisés l'an prochain que là où ils n'ont pas été utilisés cette année; pourquoi renvoyer à plus tard un travail que nous pouvons faire maintenant? Ne voulez-vous pas faire encore un petit effort et nous aider à placer ces journaux de suite?... Souvenons-nous que nous ne devons jamais dire: « J'ai assez travaillé, j'ai fait tout ce que je devais faire! » Tant que le Seigneur nous donne force et santé, mettons tout à son service, et assurons-nous les précieuses bénédictions qui sont promises aux ouvriers diligents. Commandez les journaux supplémentaires au secrétaire de la mission intérieure de votre conférence.

— Toutes les lettres écrites à l'occasion de la Collecte d'Automne devraient être inscrites sur le rapport individuel de travail missionnaire, ainsi que le nombre exact de journaux distribués.

— Nous rappelons aux secrétaires des sociétés d'action missionnaire que toute personne, — membre d'église ou non — qui a pris part, comme quêteur ou quêteuse, à la Collecte d'Automne, et a reçu des dons

à cette occasion, devrait être comprise dans le « nombre des personnes ayant fourni un rapport de travail missionnaire », indiqué dans le rapport collectif fourni chaque mois. Nous espérons que, ce trimestre-ci, chaque membre d'église sera compté comme ayant travaillé pour le Seigneur à l'occasion de cette collecte.

— Vous rappelez-vous le travail missionnaire que vous avez accompli le mois écoulé... la semaine dernière?... Pas très bien, n'est-ce pas? Savez-vous que c'est ce défaut de mémoire qui vous empêche souvent de faire un rapport de travail intéressant, qui en entier?... Si vous voulez pouvoir inscrire au jour le jour votre travail missionnaire, sans aucune fatigue pour votre mémoire, déjà surchargée peut-être, n'oubliez pas de vous procurer, dès qu'il paraîtra, le « Calendrier du Verset Matinal » dont le coût est modique, et dont le choix de textes offerts à votre méditation quotidienne est particulièrement heureux cette année. Chaque membre d'église devrait posséder le « Calendrier du Verset Matinal » pour 1922. Passez la commande au secrétaire de votre société d'action missionnaire.

— La Conférence générale prépare pour cette année un magnifique calendrier mural donnant les portraits de 14 des pionniers de notre œuvre, avec une biographie ou une autobiographie de chacun d'eux. Pour chaque jour de l'année, on trouvera l'indication d'un événement important qui s'est produit ce jour-là dans l'histoire de notre dénomination au cours des années précédentes. Tous ceux de nos ouvriers et de nos membres d'églises qui lisent l'anglais devraient se procurer ce calendrier. Prix : 25 cents américains, franco. Environ 1 fr. 60 en Suisse, 3 fr. 40 en France. Adresser toutes les commandes aux secrétaires des Sociétés de Traités des Conférences. S. B.

Une expérience remarquable

Nous avons reçu de notre sœur H. Meyrial-Carajat, actuellement au Séminaire Adventiste du Salève, la lettre ci-dessous qu'on lira avec intérêt :

« Je viens de faire, dans les environs de l'Ecole, une petite tournée à l'occasion de la Collecte d'Automne, dont je m'empresse de vous faire part.

« Je me suis embarquée dimanche dernier au train du matin, et suis arrivée à A... juste à temps pour prendre le repas de midi; puis je suis partie « en reconnaissance », après m'être munie d'un plan de la ville. Vers 13 h. 30 je me suis mise au travail, visant pâtisseries et hôteliers à la mine réjouie de la bonne journée qu'ils avaient faite. En moins d'une heure et demie, j'avais réuni 85 francs. Satisfaite de ce début, je suis allée prendre le repos nécessaire, et faire provision de nouvelles forces pour le lendemain. Ce lendemain, j'ai recueilli 430 francs, et le mardi matin, 130, ce qui porte à 645 francs le produit de cette sortie missionnaire. C'est avec joie que j'ai constaté que la somme de 500 frs., que je m'étais fixée, comme objectif, était largement dépassée.

« Comme vous avez pu l'apprendre, j'ai fait trois sorties missionnaires, représentant trois journées complètes de travail, et qui ont produit la somme de 1160 frs. A chacune de ces sorties, j'étais bien anxieuse et profondément consciente de ma faiblesse; mais je me suis réfugiée dans le secret de mon cœur pour implorer avec instance et confiance le secours de mon Dieu. Il me sembla alors être douée d'une puissance, invincible, que je m'appliquai à manier avec sagesse et discernement.

« Quelle est ma méthode de travail?... Oh! elle est bien simple. D'abord, agir avec ordre, organiser le travail et noter soigneusement les rues visitées. Puis, se présenter chez les gens avec un visage souriant et affable. Ensuite, parler avec conviction et franchise, en employant du discernement pour sonder

le terrain et découvrir la corde sensible de chaque cœur. Faire à ceux qu'on rencontre l'honneur des bons sentiments qui peuvent les animer, et faire appel à ces bons sentiments. Etre optimiste toujours et quand même, malgré les démentis que peuvent nous infliger les événements.

« Voilà tout le secret du succès que Dieu m'a accordé, car c'est à lui qu'en revient toute la gloire. Je le loue pour les expériences bénies que j'ai faites de maison en maison, pour la joie qu'Il m'a donnée de rencontrer des âmes droites, assoiffées de vérité. Mon désir est de travailler toujours plus activement et avec un succès grandissant au salut de ceux qui périssent sans avoir appris qu'il y a un Sauveur. »

H. MEYRIAL-CARAJAT.

Rapport des Sociétés d'Action missionnaire de l'Union latine (3^{me} trimestre 1921)

Champs	Confér. Léman	Confér. franç.	Confér. belge	Confér. Alsace-Lorraine	Espagne	Italie	Portugal	Algérie	Totaux
Nombre d'églises et de groupes	19	21	6	7	8	7	3	4	75
Nombre d'églises ayant fourni un rapport	13	8	6	7	7	8	2	3	55
Nombre de membres	950	466	291	211	202	118	112	63	2413
Membres ayant fourni un rapport	175	71	87	88	71	37	99	16	644
Eglises où l'on tient une réunion missionnaire	2	—	4	—	—	6	1	2	15
Eglises où l'on observe le Sabbat missionnaire	9	8	6	4	—	8	1	2	38
Lettres écrites	405	127	63	137	134	79	5	2	952
Lettres reçues	79	31	15	116	87	61	3	—	392
Visites missionnaires	586	539	2420	426	792	194	123	90	5170
Etudes bibliques	465	146	522	357	434	266	235	55	2480
Abonnements obtenus	55	17	1	92	15	56	—	—	236
Journaux vendus	3695	645	566	1986	133	600	—	156	7781
Journaux donnés ou expédiés par la poste	5025	885	71	128	669	506	51	10	7345
Livres vendus	167	87	220	13	34	20	40	6	587
Livres donnés ou prêtés	236	77	32	43	129	50	43	4	614
Traités vendus	1417	413	1383	251	36	206	39	30	3775
Traités donnés ou prêtés	970	174	799	100	1108	15	176	28	3370
Heures de travail de Charité	218	100	101	133	206	182	40	12	992
Vêtements distribués	87	6	8	37	—	12	—	6	158
Repas donnés aux pauvres	91	28	14	83	—	43	—	14	273
Traitements administrés gratuitement	50	49	—	50	—	3	21	6	179
Engagements à l'abstinence totale	1	—	—	—	—	—	—	—	1
Offrandes en vue de l'œuvre missionnaire locale	428.42	385.—	81 20	69.—	32.35	171	4.75	—	1171.72
Personnes gagnées à la vérité	2	—	—	2	—	4	—	—	8

2

Nous sommes heureux, en présentant le rapport du travail accompli par nos églises au cours du troisième trimestre, de signaler une augmentation du nombre des rapports rendus par nos membres d'églises. Le chiffre de 22,5 % des membres ayant fourni un rapport de travail, durant le trimestre précédent, s'est élevé à 27 % pendant le troisième trimestre. Nous sommes évidemment encore loin du cent pour cent, objectif de nos Sociétés d'action missionnaire, mais nous ne devons pas oublier que bon nombre de membres, qui font un travail actif, ne le disent pas, et que ceux qui font un rapport n'inscrivent pas tout leur travail, en sorte que les rapports publiés sont

rarement complets. Nous ne pouvons que le regretter. Qu'y a-t-il de plus encourageant, en effet, pour une assemblée de chrétiens qui attendent le retour de leur Sauveur, que la vue des efforts unanimes et persévérants faits par leurs frères pour hâter le jour impatientement attendu du triomphe final? Nos bonnes œuvres ne devraient pas être mises inconsidérément sous le boisseau de la discrétion, ainsi que certains semblent le faire. Nous sommes, au contraire, exhortés à faire luire notre lumière devant les hommes, « afin qu'ils voient nos bonnes œuvres, et qu'ils glorifient notre Père qui est dans les cieux ». Matt. 5: 16. Si tout le travail missionnaire, accompli dans l'Union

« Je suis heureux d'envoyer ces quelques sous aux petits païens. » Vivian Mason.

« J'aime Jésus, et j'ai un grand bonheur en envoyant ces quelques sous pour que les petits païens apprennent aussi à l'aimer. » Marcelle Suzanne.

« Ces quelques sous que je donne seront pour l'avancement de l'œuvre missionnaire. » E. Johnson.

« Je suis très content de pouvoir être du nombre des enfants qui envoient quelques sous pour les petits païens. » André Viny.

« J'aime Jésus. » Marie Maudav.

« Je suis heureux de donner mes sous pour mes petits frères et sœurs païens. » Karl Noël.

« Je donne mes petits sous avec bonheur pour que les petits païens arrivent à connaître et à aimer Jésus comme moi je l'aime. » Myrielle Kalle.

« J'aime Jésus de tout mon cœur. » Sylvie Johnson.

« J'aime mon Dieu. » Philippe Maudare.

Nous ne pouvons pas finir ce rapport sans vous inviter tous à prier pour ce champ si nécessaire, et surtout pour ces petits enfants qui ont montré leur amour pour Dieu d'une manière si touchante.

x.

Rapport des Ecoles du Sabbat (Ile Maurice)

3^{me} trimestre 1921

Localités	Membres	Présences	Visites	Collectes		13 ^{me} Sabbat.	
				Rou- ples	C.	Rs.	C.
Rose-Hill	66	447	21	63	03	34	08
Port-Louis (groupe 1)	17	170	54	16	04	3	75
Port-Louis (groupe 2)	8	91	—	5	88	4	63
St-Martin (groupe 1)	9	86	—	3	95	1	30
St-Martin (groupe 2)	13	152	2	7	—	1	49
Rose-Belle	28	181	3	6	—	5	—
Souillac	5	35	—	3	—	2	—
Grand-Bois	5	65	—	2	—	1	50
Beau-Bassin	3	28	—	2	—	—	75
Baie du Tombeau	10	96	28	5	85	1	—
Poudre d'Or	2	26	—	2	—	—	—
Quatre Sœurs	2	26	4	1	26	—	50
Bel Air (Riv. Sèche)	2	26	—	1	25	—	25
Queen Victoria	7	49	1	4	18	1	25
Camp de Masque	2	15	—	2	55	—	—
Centre de Flacq	2	21	5	3	90	1	10
Poste de Flacq	6	32	5	2	85	1	07
Argy	2	20	12	1	50	1	—
Brisée-Verdières	5	50	8	12	16	3	—
Ville-Bague	11	78	1	11	76	3	53
Jouvence	7	59	21	14	41	3	57
Pamplemousses	7	73	10	8	30	1	39
G ^{de} Rosalie	9	115	4	7	44	6	—
Bon Espoir (groupe 1)	9	76	7	5	46	—	64
Bon Espoir (groupe 2)	8	97	15	6	23	1	37
Don spécial	—	—	—	—	—	1	—
Don spécial de la Jeunesse	—	—	—	—	—	13	22
Totaux	245	2.114	201	200	00	94	39

DÉPARTEMENT DE LA JEUNESSE

Secrétaire d'Union : L. L. Caviness

Congrès de Jeunesse à Genève

Le Congrès de la Société des Missionnaires volontaires de Genève a eu lieu le 3 et 4 décembre, et tous, nous en gardons un souvenir béni. A cette occasion, les frères Caviness, M. Tièche et A. Vaucher furent nos hôtes très appréciés.

Répondant gracieusement à notre invitation, une délégation de jeunes Volontaires de Collonges, composée de six élèves, vint grossir nos rangs; leur présence parmi nous fut d'autant plus appréciée qu'elle nous valut plusieurs productions harmonieuses de chants et de musique, sujets d'édification et de joie.

Notre programme se composait de réunions de consécration pour la journée de Sabbat et de réunions d'organisation pour la journée de dimanche; mais vendredi soir déjà, notre congrès est ouvert par une réunion destinée à implorer la présence divine. Frère C. Guenin nous exhorte en lisant le Psaume 121, dont les précieuses promesses nous ont accompagnés durant ces deux jours. « L'Eternel te garde, Il gardera ton âme. » N'est-ce pas là ce dont nous avons besoin ?

Pendant la journée de Sabbat, nos frères L.-L. Caviness, M. Tièche et A. Vaucher nous exhortèrent, tour à tour, en nous montrant quels sont les devoirs et les responsabilités qui incombent à la Jeunesse adventiste. Dans nos cœurs, nous prenons la décision d'être des exemples pour le monde, et nous voulons nous souvenir que notre vie doit être « Service — Devoir — Mission ».

La journée de dimanche fut également bénie. Les réunions d'organisation, présidées par frère Tièche, furent très appréciées par tous les membres. Une partie de l'après-midi fut consacrée aux Cadets de la société; nous étions heureux de voir ces tout petits attentifs, désireux eux aussi de faire quelque chose pour le Maître.

Frère C. Guenin clôtura le Congrès par une méditation sur la vie de Gédéon, Dieu donna la victoire à ce jeune homme; Il veut nous la donner à nous aussi, si nous nous abandonnons entièrement à Lui. Après la méditation eut lieu la signature des cartes de membres. Au moment de signer l'engagement, nous éprouvons le sentiment de notre faiblesse et nous sentons le besoin de dire à Dieu: « Seigneur, je signe, mais en comptant sur ta puissance et sur ton amour infinis. »

D'un même cœur, nous bénissons Dieu pour ces deux jours de joie et de bénédiction. Ce congrès a été pour nous un moyen puissant d'édification; il nous a donné du zèle et du courage pour l'avenir, et nous a fait comprendre, une fois de plus, tout le privilège que nous avons de posséder Jésus pour Sauveur et pour Maître.

La secrétaire-correspondante :
M. STEPPER.

Rapport trimestriel des Sociétés de la Jeunesse de l'Union Latine

2^e trimestre 1921

	Conférence du Léman	Conférence Alsace Lor.	Conférence belge	Conférence française	Mission espagnole	Mission portugaise	Mission algérienne	Mission italienne	Mission de l'île Maurice	Totaux
Nombre de sociétés	10	4	5	2	2	1	1	—	—	25
Nomb. de memb. des sociétés	274	23	53	25	30	19	8	—	—	432
Nomb. de memb. ayant fourni un rap. de trav. ou d'offr. reçues	114	—	45	10	20	21	5	—	—	215
Lettres écrites	48	58	17	4	33	6	—	—	—	166
Lettres reçues	21	40	5	2	17	1	—	—	—	86
Visites missionnaires	255	4	1373	—	70	66	38	—	—	1806
Etudes bibliques	217	62	281	—	55	20	26	—	—	661
Abonnements obtenus	4	8	1	—	—	—	—	—	—	13
Journaux vendus	901	227	6	16	13	—	61	—	—	1224
Journaux donnés ou prêtés	2424	10	2	466	58	—	14	—	—	2974
Livres vendus	—	—	81	—	12	12	—	—	—	105
Livres donnés ou prêtés	39	—	4	—	15	5	9	—	—	72
Traités vendus	297	105	732	—	26	113	—	—	—	1273
Traités donnés	373	60	146	—	59	11	6	—	—	655
Feuilles volantes distribuées	93	—	22	—	—	62	—	—	—	177
Nomb. d'heures de trav. charité	272	—	72	—	13½	24	6	—	—	388
Nom. d'effets d'habil. distribués	7	—	—	—	—	—	—	—	—	7
Nomb. repas donnés aux pauv.	3	—	—	—	9	1	—	—	—	13
Traitement administrés gratuit.	16	—	—	—	—	100	—	—	—	116
Engagem. à l'abstinence totale	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—
Dons pour les missions	434.25	65.—	105.—	8.—	185.—	14.—	—	—	—	811.25
Dons pour besoins de la société	118.68	—	117.82	86.10	—	—	—	—	—	322.60
Personnes gagnées à la vérité	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—

Rapport du second trimestre 1921

Malheureusement, le rapport qui suit est bien en retard. Il venait d'être compilé, quand le secrétaire fut obligé de se transporter avec sa famille, de Gland à Collonges-sous-Salève. Dans le déménagement, ce rapport s'est perdu.

Dans le tableau ci-joint, nous présentons de nouveau nos champs dans l'ordre des membres des sociétés de jeunesse. Cet ordre a subi quelques changements. La Belgique qui occupait la quatrième place est montée au deuxième rang; l'Alsace, qui occupait le deuxième rang, a glissé au cinquième; la France est montée du cinquième au quatrième rang; la Conférence du Léman, qui occupe naturellement la première place, a vu les membres de ses sociétés de jeunesse s'augmenter de 259 à 274. Il y a une augmentation encourageante dans tous les genres d'action missionnaire, mais surtout dans la distribution de livres, de traités et de journaux, et dans le nombre des visites missionnaires. Les dons pour les missions ont augmenté d'environ 200 francs, et les dons pour l'œuvre locale de presque 150 francs sur le premier trimestre.

Nous espérons publier le Rapport du troisième trimestre dans le prochain numéro de la *Revue*, et ensuite le Rapport du quatrième trimestre aussi vite que rentreront les rapports des sociétés.

Que Dieu continue de bénir notre jeunesse!

L.-L. CAVINESS.

NÉCROLOGIE

L'église de la Chaux-de-Fonds a le pénible devoir d'annoncer au lecteurs du *Messenger* la mort de notre sœur

Fanny BEAUJON

enlevée à l'affection des siens et de l'église, le 3 décembre 1921, à l'âge de 81 ans, après quelques jours de maladie. Il y a environ 40 ans que cette sœur avait accepté la lumière du dernier Message. Sa longue vie fut un exemple de fidélité à son Dieu. Animée d'un véritable esprit missionnaire, elle ne laissa passer aucune occasion de proclamer la vérité qui lui était chère. Elle fut un modèle de patience, de foi et de douceur; aussi son départ laisse-t-il un grand vide dans le cœur de tous ceux qui l'ont connue et aimée.

« J'ai fait tout ce que j'ai pu pour le Seigneur, » disait-elle deux jours avant sa mort. Et plus tard: « Je n'ai pas peur de mourir. » Elle s'est endormie paisiblement entourée des siens, sans avoir connu les infirmités de la vieillesse, pour se réveiller au grand jour de la première résurrection.

Notre sœur était mère de la compagne de frère Tell Nussbaum et grand-mère de notre frère le Dr Jean Nussbaum.

Frère U. Augsburg, venu pour le service funèbre, rappela par des paroles émues ce que fut notre sœur; et prenant pour texte Luc 2: 25-29 et 2 Tim. 4: 7, 8, il apporta à la famille en deuil, aux parents

(Voir à la page 16.)

parce qu'il faut à celle-ci un seul et même enseignement. Le devoir de chaque moniteur est d'y assister pour son propre développement et pour le bien de toute l'Ecole.

Sœur Hanhardt présente la question des « Ecoles de famille ». Dans presque chaque église, il y a des membres empêchés de suivre régulièrement l'Ecole du Sabbat. Les Ecoles de familles établiront un trait d'union entre ces membres isolés ou malades et l'Ecole du Sabbat. « Les habitants de la terre », dit l'Esprit de prophétie, « se rangent sous les bannières des deux chefs du monde : Christ, le Prince de la vie, et Satan, le prince des ténèbres. Tous les deux pressent les hommes, les femmes et la jeunesse à prendre du service. C'est aux moniteurs et aux élèves chrétiens à faire de sérieux efforts pour que les rangs de Christ grossissent continuellement ; c'est à eux d'inviter chaque âme à se ranger sous la bannière du Prince Emmanuel ». Les premières personnes à inviter sont les isolés. Rien n'entretiendra la vie spirituelle d'une famille ou d'un membre isolé comme l'Ecole du Sabbat établie d'une façon permanente au foyer. Les moniteurs et les élèves sont le point de contact entre ces isolés et l'Ecole. Pour maintenir le département des Ecoles de familles bien vivant, il faudra visiter les isolés au moins une fois par mois, leur procurer les questionnaires de l'Ecole du Sabbat, le *Bulletin des Missions Etrangères*, et les tenir au courant des progrès de leurs Ecoles respectives.

Frère Borle, de Genève, parle d'une « Ecole du Sabbat modèle ». On reconnaît l'arbre à son fruit, » a dit le Christ. « Dites que l'arbre est bon et que son fruit est bon, ou dites que l'arbre est mauvais et que son fruit est mauvais. » Un bon arbre doit avoir un beau feuillage. L'Ecriture parle d'arbre au feuillage verdoyant. Eh ! bien, le feuillage d'une Ecole du Sabbat modèle, c'est son organisation, ses méthodes d'enseignement, son corps enseignant, voire même, ses collectes. Mais le fruit, quel est-il ? « Ayant pour fruit la sanctification, et pour fin, la vie éternelle. » Le fruit d'une Ecole du Sabbat modèle, c'est la sanctification des élèves, la conversion de ceux qui ne sont pas convertis, la croissance en grâce de tous, petits et grands. Pour arriver à ce résultat, il faut un corps enseignant modèle, des hommes et des femmes ayant passé par la conversion et marchant dans la sanctification.

La reprise des travaux a lieu le dimanche matin à 9 heures. Frère Caviness établit une comparaison entre le nombre des membres de nos églises et celui de nos Ecoles du Sabbat, plus le nombre des enfants non baptisés. Notre Conférence compte 977 membres et environ 158 enfants. C'est donc 1.135 membres que nous devrions avoir à l'Ecole du Sabbat, alors que le rapport du troisième trimestre n'en accuse que 678. Différence 457. Les Ecoles de familles sont appelées à combler cette lacune.

Sœur Hanhardt parle ensuite de l'utilité des jardins d'enfants pour l'enseignement des petits, et appuie ses remarques de quelques citations des Témoignages. Frère Pache propose que la secrétaire des Ecoles du Sabbat de la Conférence visite les Ecoles pour y introduire cette méthode d'enseignement. Cette proposition est appuyée par les délégués.

Frère Guenin, de Genève, émet d'excellentes pensées sur les possibilités et responsabilités des parents à l'égard de l'Ecole du Sabbat. — Chaque enfant a ses inclinations, son caractère particulier. Il faut donc employer des méthodes diverses, raisonner l'un pour corriger l'autre, mais ne jamais employer la force lorsqu'il s'agit de l'étude de la Parole de Dieu. Il faut que celle-ci soit présentée à l'enfant sous les plus belles couleurs, afin de la lui faire aimer. Quant aux responsabilités des parents, voici ce qu'en disent les Témoignages : « Tandis qu'il est sage et de toute nécessité que le moniteur fasse des efforts patients, l'œuvre ne doit pas être laissée aux officiers de l'Eglise et de l'Ecole du Sabbat seulement, mais doit trouver son fondement et son support dans la famille. Les parents ont une responsabilité sacrée, qu'ils sont invités à porter dans la crainte de Dieu, veillant sur l'âme de leurs enfants comme étant ceux qui devront en rendre compte. L'œuvre missionnaire du foyer a été étrangement négligée. Ceux qui auraient eu les meilleures raisons d'exercer une grande sollicitude chrétienne envers leurs enfants se sont montrés indifférents à l'égard de leurs responsabilités et ont considéré à la légère les besoins de leurs familles. Plusieurs se sont déchargés sur les ouvriers de l'Ecole du Sabbat et sur l'Eglise des responsabilités que Dieu leur a données comme parents. Mais chaque instrument a son travail à accomplir, et les parents qui négligent leur part seront pesés dans la balance et trouvés trop légers. »

Frère Weidner, de Vevey, nous fait une étude des plus suggestives sur la meilleure manière d'enseigner. L'assemblée demande que cette étude soit publiée dans le *Messenger*. La proposition est votée.

Frère Erzberger, de Gland, nous parle de ceux qui doivent enseigner à l'Ecole du Sabbat. L'apôtre Paul dit : « Ce que tu as entendu de moi... confie-le à des hommes *fidèles*, qui soient *capables* d'enseigner. » A part les dons naturels ou acquis, quelles sont donc les qualités spéciales requises pour enseigner à l'Ecole du Sabbat ? *Aimer les âmes* pour les amener à Christ ; *connaître les Saintes Ecritures*. On doit pouvoir dire des moniteurs ce que le Sanhédrin disait des apôtres : « Ils furent étonnés, sachant que c'étaient des hommes du peuple sans instruction ; et ils les reconnurent pour avoir été avec Jésus. »

Vinet a dit : « Dieu a voulu que l'homme fût pour l'homme le canal de la vérité... Il ne s'agit pas seulement de paroles à transmettre et à répéter, mais d'une vie à communiquer. » Frère James White écrit au sujet de ceux qui doivent enseigner à l'Ecole du Sabbat : « Que l'on choisisse des personnes craignant Dieu et qui exercent une influence bénie dans l'Ecole et hors de l'Ecole ; des personnes ayant *l'amour des âmes* qui les presse à *travailler fidèlement et avec persévérance*. » Dans cette grande œuvre de gagner des âmes, souvenons-nous surtout des jeunes, des enfants. Que chaque comité d'Ecole du Sabbat considère comme un devoir sacré de leur donner, comme moniteurs, les personnes les plus capables.

Frère Caviness dit, en quelques mots, comment maintenir un esprit de libéralité dans l'Ecole du Sabbat. La lecture du *Bulletin des Missions étrangères* devrait précéder la collecte. Il ne faut pas oublier que

les offrandes font partie du culte, elles entrent dans l'adoration que l'on doit à Dieu. Les « dons d'anniversaire » offerts à Dieu en témoignage de reconnaissance, pour la vie et la santé qu'Il nous accorde, année après année, servent aussi à alimenter le fonds des missions. Ne les négligeons pas. Il nous faut viser plus haut, avoir un objectif plus élevé que par le passé. Le comité des missions compte sur les offrandes de l'Ecole du Sabbat pour couvrir la grosse moitié de ses dépenses en faveur des missions étrangères.

La commission des résolutions est ensuite invitée à présenter son rapport.

I. Considérant les temps de crise que nous traversons,

a) Nous remercions Dieu pour les encouragements qu'Il nous donne par le moyen de l'Ecole du Sabbat et lui adressons nos actions de grâce et notre reconnaissance pour cette institution, en même temps que pour le privilège de pouvoir soutenir, par nos dons, les missions étrangères ;

b) Nous adressons, comme délégués à la Convention, nos vifs remerciements à l'église de Lausanne, pour la cordiale hospitalité qu'elle nous a accordée.

II. Considérant que la réunion des moniteurs contribue, dans une large mesure, au succès de l'Ecole du Sabbat, nous recommandons : que partout où la chose sera possible, des réunions de moniteurs, réservées aux moniteurs et à ceux qui désirent se vouer à cette branche de l'œuvre, soient organisées.

III. Afin d'atteindre notre objectif du cent pour cent des membres de l'Eglise à l'Ecole du Sabbat, nous recommandons aux comités d'Ecoles d'organiser dans chaque famille et chez chaque membre isolé, l'Ecole du Sabbat dans son sens le plus complet, et de les visiter au moins une fois par mois.

IV. Pour nous conformer aux instructions données par les Témoignages concernant la meilleure méthode d'enseigner les enfants, nous recommandons l'organisation de jardins d'enfants dans toutes les Ecoles où il y a de jeunes enfants.

V. Considérant les bénédictions spéciales dont la Conférence du Léman a été l'objet depuis 1914 à ce jour, nous décidons de nous efforcer d'atteindre une moyenne plus élevée dans nos dons en faveur des missions étrangères, et d'arriver, si possible, à la somme de un franc par semaine et par membre.

Ces résolutions sont acceptées en bloc, et la Convention se termine à midi, par le chant d'un cantique et la prière.

M. HANHARDT.

E. PETER.

M. DUVAL.

Rapport des Ecoles du Sabbat de l'île Maurice

Nous avons été très heureux de recevoir le rapport du troisième trimestre des Ecoles du Sabbat de l'île Maurice. Pensant que les lecteurs du *Messenger* seraient contents d'en prendre connaissance, nous le présentons complet.

D'après le tableau ci-joint, on pourra voir que la plupart des Ecoles de Sabbat de ce champ ne sont pas grandes : six n'ont que deux membres, une en a trois, une autre quatre, et trois en ont cinq. La moitié environ du montant de toutes les collectes a été reçue le treizième Sabbat, c'est-à-dire que presque 95 francs ont été donnés dans cette collecte spéciale sur un total de 200 roupies.

Sœur Alice LeMême, secrétaire du département des Ecoles du Sabbat de l'île Maurice, dit : « L'encouragement va toujours croissant dans cette branche de l'œuvre du Seigneur. Il y a augmentation sur tous les points, ce qui prouve que notre petite école est vivante. Nous en bénissons le Seigneur ; à Lui seul soit toute la gloire. Nous lui demandons de l'animer de sa vie qui est le principe vivant et actif, et que sa grâce se manifeste de plus en plus par une consécration sans réserve dans le caractère de chacun des membres qui la composent.

Sur le compte-rendu des collectes du treizième Sabbat, vous lirez un don spécial de la jeunesse pour les Missions étrangères. Nos chers petits ont accumulé leurs sous avec un vrai bonheur et les ont offerts à Jésus pour aider à porter la Parole de Dieu aux petits païens. Chacun de ces petits, très jeunes encore pour la plupart, a ajouté à son obole un petit témoignage écrit dans la simplicité de son langage. Ils sont tous heureux de faire quelque chose pour Jésus qu'ils apprennent à aimer et dont ils veulent être les témoins.

Nous croyons que tous seront heureux de lire les témoignages qui suivent :

« J'aime Jésus, je lui donne avec bonheur ces quelques sous pour que les petits païens l'aiment aussi. » Albert Kalle.

« Je suis content d'envoyer ces sous pour les petits païens afin de leur faire connaître Jésus. » George Johnson.

« Je suis heureuse de faire ce petit sacrifice pour Jésus. » Mary Johnson.

« Je veux faire plaisir à Jésus. » Simone Pilois, Raymonde Solgé, Lewis Johnson, Valyvel Appadu.

« J'aime Jésus de tout mon cœur et je lui donne quelques sous pour porter la Parole de Dieu aux petits païens. » Rose Balisson.

« J'aime Jésus, je veux aussi faire le sacrifice de quelques sous pour Lui. » Daniel Julie.

« Je suis heureux de connaître la Parole de Dieu. J'envoie quelques sous pour que les petits païens apprennent aussi à connaître Jésus. » Paul Bru.

« J'aime Jésus, je lui donne ces quelques sous, avec la joie au cœur, pour instruire les petits païens de la Parole de Dieu. » Maria F. Deschamps.

« Je suis heureuse de pouvoir donner quelques sous pour que les petits païens puissent apprendre à connaître la Parole de Dieu. » L. Mason.

Comme ils sont rares ceux qu'on peut appeler de vrais serviteurs de Dieu, humbles, dévoués, craignant Dieu, dont les cœurs débordent de gratitude et de louanges pour la part qui leur est échue, collaborateurs de Jésus et participants des souffrances de Christ.

E. G. W.

latine, avait fait l'objet d'un rapport établi en vue de glorifier le Seigneur, il est certain que nous aurions des chiffres infiniment plus éloquents à publier ce trimestre-ci; et si chaque membre s'était mis au travail avec le zèle que devrait nous inspirer l'amour du Sauveur, nul doute que le rapport publié ne nous donnerait une impression très nette que le jour est proche, où nous entendrons enfin lire le rapport final de toutes nos œuvres, et où la qualité de notre service sera appréciée par le Souverain Juge de toute la terre.

En tête de ce rapport, nous sommes heureux d'inscrire le Portugal, avec 88 % de rapports rendus. C'est, croyons-nous, un record qui n'a jamais été atteint auparavant dans aucun champ de l'Union latine; ce chiffre témoigne du zèle missionnaire de nos frères portugais et de ceux qui les dirigent dans leur activité.

C'est donc avec une joie toute particulière que nous enregistrons le rapport du champ portugais. Ce qui se fait en Portugal ne peut-il se faire aussi dans chacun des champs de l'Union latine? Nous le croyons fermement, et n'en voulons pour preuves que les beaux résultats obtenus, çà et là, le trimestre dernier.

Après le Portugal, nous avons l'Alsace-Lorraine, en progrès sur le deuxième trimestre avec 42 % de rapports rendus: puis l'Espagne, qui nous envoie les rapports des deux derniers trimestres, avec une moyenne de 35 %; l'Italie, avec 31 %, la Belgique, 30 %, l'Algérie, 25 %, la Suisse, 18 %, et enfin, en dernier lieu, la France avec 15 %. Nous regrettons que ce soient les deux plus grands champs de l'Union qui arrivent en fin de liste; espérons que ce n'est là qu'une défaillance passagère, due à la fréquentation, par un grand nombre de membres, aux assemblées générales du mois d'août, et croyons que le rapport du quatrième trimestre révélera tout le profit qu'on a retiré des bonnes réunions auxquelles on a pu assister.

Le travail accompli est, en général, moindre que celui du trimestre précédent. Des progrès sont cependant à signaler dans la correspondance missionnaire: le nombre des lettres reçues paraît être un record jamais atteint jusqu'ici. Il y a également progrès dans les visites missionnaires et les études bibliques. Les chiffres indiqués par nos frères belges sont tout particulièrement intéressants à cet égard, et nous nous plaignons à souligner leur activité dans cette branche de l'évangélisation. Nous ne pouvons que nous réjouir à la pensée de tout le bien accompli par ces nombreuses visites, au cours desquelles on a pu parler de la vérité, lire la Parole de Dieu et prier.

Et, puisque nous parlons de visites missionnaires, rappelons que le colportage, la distribution gratuite ou le prêt de publications, bien que faits de maison en maison, ne devraient pas être considérés comme donnant droit à des inscriptions au titre des « visites missionnaires »; le travail accompli est, en effet, inscrit sous la rubrique « livres », « traités » ou « journaux » vendus, donnés ou prêtés, et il ne saurait figurer sous deux rubriques différentes dans le même rapport.

Le nombre d'heures de travail de charité est en augmentation sur les trimestres précédents: nous ne sommes, d'ailleurs, qu'à nos débuts dans cette bran-

che d'activité, et nous ne tarderons certainement à nous apercevoir que l'intérêt pratique que nous portons au bien-être, à la santé et aux besoins physiques de notre prochain constitue un travail missionnaire de la plus haute importance, dont les fruits bénis ne sauraient manquer de se manifester un jour.

Enfin, notons que huit personnes ont été amenées à la vérité par les efforts fidèles de nos membres d'églises. Cela fait vingt-cinq personnes qui depuis le début de l'année, ont été ajoutées à notre nombre par les seuls efforts de nos Sociétés d'action missionnaire. En faut-il davantage pour justifier et imposer sérieusement l'organisation méthodique judicieuse de toutes les énergies de nos églises, en vue de cette œuvre du salut des âmes?... Que Dieu nous aide tous à nous souvenir que la fin approche pas à pas sans bruit, imperceptiblement, comme ferait un voleur la nuit. Puisseons-nous ne plus dormir comme plusieurs le font, tout autour de nous, mais « veillons et soyons sobres ». La vérité ne tardera pas à triompher glorieusement, et tous ceux qui décident maintenant d'être ouvriers avec Dieu partageront ce triomphe. Le temps est court; la nuit vient pendant laquelle nul ne pourra travailler. Que ceux qui se réjouissent à la lumière de la vérité présente se hâtent de la faire connaître à d'autres. Le Seigneur demande: « Que m'offrirai-je? » C'est maintenant le moment pour ceux qui désirent offrir un sacrifice à la vérité de répondre: « Me voici, envoie-moi. » Esa. 6: 8. (Test. Vol. 9, p. 135.)

CONFÉRENCE DU LÉMAN

Collecte d'automne de 1921

Voici encore quelques résultats de notre collecte d'automne. Nous aurons dans le prochain numéro la joie de donner un rapport complet:

Aigle	188.10	report	17.326.94
Bienne	1.317.25	Neuchâtel	1.334.11
Chateau-d'Œx	526.25	Payerne	336.76
Chaux-de-Fonds	3.104.79	St-Imier	958.50
Delémont	268.10	Tramelan	1.431.30
Genève	4.850.—	Valais	490.75
Gland	3.400.—	Vallorbe	303.20
Lausanne	3.329.50	Vevey	700.—
Montreux	81.50	Val de Travers	432.—
Moudon	43.10	Yverdon	876.20
Moutier	238.35	Isolés	135.50
	<u>17.326.94</u>	Total	24.374.20

C'est avec plaisir que nous enregistrons ces chiffres. Dans les derniers jours de la collecte, nos frères et sœurs firent un bel effort. A Dieu soit toute la gloire.

Nous avons encore passablement de journaux spéciaux, et nous invitons nos membres à les réparer, afin que d'autres dons puissent encore être reçus. Bon courage dans ce travail!

Département de l'Ecole du Sabbat

L.-L. CAVINESS, secrétaire d'Union

Marie HANHARDT, secrétaire Conf. du Léman.

Lille EPPNER, secrétaire pour la France.

P.-J. FREI, secrétaire pour l'Alsace.

Louise KALFA, secrétaire pour la Belgique.

Déborah KNIGHT, secrétaire pour l'Espagne.

Albert MEYER, secrétaire pour l'Algérie.

Alice Le MÊME, secrétaire pour Maurice.

Gottlieb WERNER, secrétaire pour l'Italie.

Alberto RAPOSO, secrétaire pour le Portugal

Convention des Ecoles du Sabbat

tenue à Lausanne du 4-6 novembre 1921

La première réunion s'ouvre vendredi soir à 8 heures un quart sous la présidence du secrétaire de l'Ecole du Sabbat de l'Union, frère L.-L. Caviness. Onze Ecoles sont représentées. Frère Caviness s'attache premièrement à démontrer les différents buts de l'Ecole du Sabbat, puis celui de la Convention.

Buts de l'Ecole du Sabbat

1^o L'étude de la Parole de Dieu. — Depuis l'âge le plus tendre à la blanche vieillesse, on y étudie et approfondit la Parole de Dieu.

2^o La prédication de l'Evangile au monde entier. — Le *Bulletin des Missions étrangères* a sa place à l'Ecole du Sabbat ; il nous fait connaître les besoins des champs missionnaires du monde entier.

3^o Soutenir les missions. — Les dons pour les missions, à l'Ecole du Sabbat, sont partie intégrante de l'Ecole. Notre adoration pour Dieu n'est rien, si elle n'est pas accompagnée d'un sacrifice : « On ne paraîtra point devant l'Éternel les mains vides. » Deut. 16 : 16.

But de la Convention

Quand on fait la guerre, les généraux se concertent afin d'obtenir la victoire. La victoire pour laquelle nous combattons est combien plus importante ! Le département de notre œuvre qui a le plus de succès est celui des publications. Pourquoi ? Parce qu'il se réunit au moins une fois l'an pour examiner la situation et faire des plans. C'est ce que nous voulons faire à notre Convention : examiner la situation et chercher à l'améliorer.

Il ne faut pas oublier que l'Ecole du Sabbat est une école. Nous devons, par conséquent, y appliquer les méthodes de la pédagogie chrétienne. Elle est aussi le soutien des missions ; c'est à partir de 1913 que les dons de l'Ecole du Sabbat ont été entièrement affectés aux missions. Depuis lors, les dons ont doublé, puis triplé, parce que Dieu y a mis sa bénédiction. Plus l'œuvre grandit, plus les besoins augmentent, et il s'agit de faire face à la situation.

Au culte du Sabbat matin, le président de la Conférence, frère U. Augsbourger, parle sur « le déve-

loppement des Ecoles du Sabbat ». C'est en été 1852 que la première semence de l'Ecole du Sabbat fut jetée par le frère James White, alors qu'il voyageait en voiture. Profondément impressionné de la nécessité d'une étude systématique et régulière de la Bible spécialement adaptée à la jeunesse, il se mit à en écrire les premières leçons, au bord de la route, pendant que son cheval prenait un peu de repos. Ce fut la première série de leçons écrites pour notre dénomination. Depuis lors, l'Ecole du Sabbat n'a cessé de prospérer ; elle compte aujourd'hui plus de deux millions de membres. En 1878, l'Ecole du Sabbat faisait ses premiers dons. Elle réunit 125 francs pendant l'année ; aujourd'hui elle donne cinq millions de francs en neuf mois.

Frère Augsbourger démontre encore, par plusieurs passages de l'Écriture et par des exemples touchants, combien il est bon et nécessaire d'avoir la Parole de Dieu dans son cœur. Tel est le but de l'Ecole du Sabbat : graver la Parole de Dieu *dans nos cœurs*, afin que personne ne puisse nous la ravir.

A la réunion de l'après-midi, sur la demande de frère Caviness, deux commissions sont nommées : l'une composée de 3 membres, pour la publication du rapport de la Convention dans le *Messenger*, l'autre composée de 5 membres, pour les résolutions. Différents travaux sont ensuite présentés par les délégués à la Convention.

Frère Peter, de Lausanne, présente une étude approfondie sur les moyens d'obtenir à l'Ecole le cent pour cent des membres de l'Eglise. Nous en relevons quelques-uns : choisir pour la réunion l'heure la plus propice du Sabbat ; poser les questions générales d'une manière simple et intéressante ; sollicitude des moniteurs envers les membres qui leur sont confiés, tout particulièrement envers ceux qui ne fréquentent pas régulièrement l'Ecole ; visites des membres dirigeants aux isolés ou malades, ainsi qu'aux indifférents ; invitation personnelle de nos évangélistes aux personnes qu'ils instruisent dans la vérité.

Frère Fuchs, de Chaux-de-Fonds, présente un rapport sur le travail du secrétaire. — Ce travail peut varier suivant le nombre des membres. Cependant certaines règles générales restent applicables dans tous les cas, telles que l'observation de l'heure exacte de l'ouverture de l'Ecole (la ponctualité est une vertu qu'il faut réintroduire dans nos mœurs) ; lire distinctement les procès-verbaux ; aux questions générales, appeler les membres avec discernement ; ne pas oublier les isolés et les malades dans la vente des questionnaires ; tenir exactement la caisse de l'Ecole à jour, ainsi que la liste des membres. Le secrétaire sera, de préférence, choisi parmi les jeunes ; mais vu ses attributions, ce poste mérite un choix des plus judicieux pour le succès et l'avenir de l'Ecole.

Frère Weber, de Gland, apporte une étude intéressante sur « le moniteur et la réunion des moniteurs ». « Le but de l'Ecole du Sabbat est d'apprendre à connaître de plus en plus la Parole de Dieu et d'amener des âmes au Sauveur. » Le devoir du moniteur est donc d'obtenir, aux pieds du Maître, le plus possible de connaissances. « Quiconque enseigne dans l'Ecole du Sabbat devrait avoir le sentiment qu'il est un missionnaire pour Dieu », disent les Témoignages. La réunion des moniteurs est nécessaire à l'Ecole

REVUE ADVENTISTE

La *Revue Adventiste* présente ses meilleurs vœux à tous ses lecteurs au début de l'année 1922, et attend d'eux l'intérêt bienveillant et fraternel qu'ils ont accordé à son prédécesseur le *Messenger*. Elle espère profiter de l'expérience de ce dernier pour accomplir, à la satisfaction de tous, la tâche agrandie qui lui est confiée. Elle désire surtout mériter constamment l'approbation du Seigneur, et sollicite dans ce but les prières de nos frères et sœurs.

* * *

A partir du mois de février, nous espérons commencer la publication du bel ouvrage de Mme E.-G. White sur les *Actes des Apôtres*, traduit par les soins de frère Jean Nussbaum, du Hâvre. — Cette publication vaudra, à elle seule, le prix de l'abonnement.

* * *

Le prochain numéro des *Signes des Temps* sera consacré en bonne partie à la question du Spiritisme. De beaux grands clichés illustreront ce numéro. Nous espérons que nos frères de langue française sauront saisir l'occasion de se procurer un nombre d'exemplaires suffisant de ces numéros pour répandre le message. En effet, cette question passionne le monde entier. Satan réussit à ensorceler toute la terre par ses faux miracles. Puissions-nous avoir fait tout notre possible pour avertir les âmes honnêtes qui vont tomber dans les pièges épouvantables du spiritisme.

* * *

Nous avons le plaisir d'annoncer l'arrivée à Collonges d'une nouvelle préceptrice en la personne de Madame Lenna Salisbury, ci-devant du Washington Missionary College, où elle a enseigné pendant plusieurs années conjointement avec son mari défunt, le regretté professeur Homer R. Salisbury, fondateur de ce collège.

Les anciens membres de la conférence suisse ont bien connu notre sœur à Bâle, où son père, notre très regretté frère B.-L. Whitney, était venu remplacer en 1883 le frère J.-N. Andrews dont les jours étaient comptés.

Après la mort de son père, à Battle-Creek, en 1887, notre sœur retourna en Amérique, où elle fit de fortes études au collège de Battle-Creek. Nous sommes heureux de posséder de nouveau dans notre Union latine un membre d'une famille qui a rendu autrefois de grands services à notre œuvre et qui, malheureusement, nous a quittés trop tôt. Nous souhaitons à notre sœur, d'heureux jours au milieu de nous.

* * *

Notre sœur, Madame A. Caviness-Lewis, qui avait bien voulu, malgré ses nombreux devoirs de famille, se charger du préceptorat à Collonges, vient de prendre deux semaines de repos au Sanatorium de Gland. Elle a mérité la reconnaissance de notre Union pour le dévouement dont elle a fait preuve envers notre Ecole dans les circonstances toujours difficiles du début.

Les nouvelles qui nous viennent de la semaine de prières sont excellentes. Bien des frères et sœurs y ont trouvé de grands encouragements et de grandes bénédictions spirituelles.

* * *

De frère J. Nussbaum :

«... En ce moment, je fais des conférences au Hâvre, à Lillebonne, et je vais donner des études bibliques à Remuée, un coin perdu à huit kilomètres de la gare d'Etainhus. Je me réjouis à la pensée que je fais l'œuvre du Maître.»

* * *

Frère A. J. Girou, de Bruxelles, a fait le 29 novembre dernier une conférence à l'hôtel Ravensstein sur « l'Hellenisme en Asie ». La conférence a été donnée sous les auspices du Cercle Polygotte de Bruxelles et de la Société d'Etudes néo-grecques. Des cartes d'invitation ont été lancées par le secrétaire général et le président du cercle Polygotte.

L'Indépendance belge du 5 décembre a donné un compte-rendu de cette conférence, et dit entre autres que « le docteur Girou, prêtre missionnaire, sut parler des Turcs sans prêcher la haine, et réclama seulement notre pitié et notre amour pour les chrétiens persécutés. »

(Fin de la nécrologie.)

et amis réunis au domicile mortuaire, les consolations et les glorieuses certitudes de la Parole de Vie.

A la famille de notre chère défunte, nous renouvelons l'expression de notre profonde sympathie.

Pour l'église de la Chaux de Fonds,

Secrétaire : CH. BRANDT.

Miel des ruches du frère Chevigny. Prix spécial aux membres des églises. Lui écrire : 32 Bourg de Four, Genève.

VIENT DE PARAITRE :

Calendrier du verset matinal 1922

Ce joli petit Calendrier (32 pages, avec couverture) a sa place marquée dans chaque famille. Nous le recommandons chaleureusement à tous nos frères et sœurs.

Prix pour la Suisse : 40 centimes.

Prix pour la France : 80 centimes

Adresser les commandes :

Pour la Suisse : Librairie adventiste, 4 Jumelles, Lausanne.

Pour la France : Librairie *Les Signes des Temps*, 1, rue Nicolas Roret, Paris.

REVUE ADVENTISTE

ADMINISTRATION & RÉDACTION : GLAND (Vaud, Suisse)

ABONNEMENT PAR AN :

Suisse, Fr. 5.—

France et autres pays, Fr. 8.—

Le rédacteur : JEAN VUILLEUMIER

L'éditeur responsable : JULES ROBERT

Imp. : Soc. de Traités, Gland (Suisse)